

La vie religieuse et le parcours du prophète Élie

Yvan Mathieu, SM
ymathieu@ustpaul.ca

Comment la vie religieuse d'aujourd'hui peut-elle vivre sa vocation prophétique tout en embrassant les limites et les fragilités auxquelles elle se trouve confrontée? Une relecture du cycle d'Élie le prophète peut nous aider à redevenir porteurs de la Bonne Nouvelle.

Un prophète puissant

Élie surgit sans avertissement au chapitre 17 du 1^{er} livre des Rois : « Le prophète Élie, de Tishbé en Galaad, dit au roi Acab... » (17,1.) Son ministère commence dans un temps troublé. Le roi Acab, à qui Élie adresse la parole, « fit ce qui est mal aux yeux du Seigneur, plus encore que tous ceux qui l'avaient précédé » (16,30).

Cela ressemble beaucoup à la fondation de plusieurs de nos communautés religieuses, qui ont vu le jour pendant ou après un temps de crise. Or, Élie commence son ministère avec puissance : « Par le Seigneur qui est vivant, par le Dieu d'Israël dont je suis le serviteur, pendant plusieurs années il n'y aura pas de rosée ni de pluie, à moins que j'en donne l'ordre » (17,1). Bien qu'il soit appelé « prophète », rien n'indique que le Seigneur lui ait parlé et lui ait ordonné de décréter une sécheresse. Pourtant le Seigneur lui obéit. La sécheresse survient.

Un prophète protégé par le Seigneur

Puis, à deux reprises, le Seigneur agit pour sauver la vie d'Élie. Il l'envoie d'abord au torrent de Kérith. Là, « les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande, matin et soir, et le prophète buvait au torrent » (17,6). Une fois le torrent asséché, le Seigneur envoie Élie à Sarepta : « tu y habiteras; il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir » (17,9).

Les bienfaits du Seigneur s'étendent aussi à celle qui vient en aide au prophète. Son fils et elle peuvent manger avec Élie. Pourtant, « le fils de la femme chez qui habitait Élie tomba malade; le mal fut si violent que l'enfant expira » (17,17). Le prophète prit alors l'enfant et pria sur lui. « Le Seigneur entendit la prière d'Élie; le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant! Élie prit alors l'enfant, de sa chambre il le descendit dans la maison, le remit à sa mère et dit : "Regarde, ton fils est vivant !" » (17,22-23). Les bienfaits du Seigneur ne se limitent pas au prophète.

Un prophète qui manifeste la puissance de Dieu

Une nouvelle mission attend le prophète : « La parole du Seigneur fut adressée à Élie, la troisième année, en ces termes : "Va te présenter devant Acab; je vais envoyer la pluie sur la surface du sol" » (18,1). Cette fois, Dieu a l'initiative et Élie obéit.

Comme nous, Élie est confronté à l'incrédulité et à la tiédeur de son peuple. Au moment d'affronter « les quatre cent cinquante prophètes de Baal et les quatre cents prophètes d'Ashéra » (18,19) sur le mont Carmel, il déclare : « Combien de temps allez-vous danser pour l'un et pour l'autre? Si c'est le Seigneur qui est Dieu, suivez le Seigneur; si c'est Baal, suivez Baal » (18,21). Et pour convaincre, il use de la puissance de Dieu. Il fait descendre le feu du ciel. « Tout le peuple en fut témoin; les gens tombèrent face contre terre et dirent : "C'est le Seigneur qui est Dieu ! C'est le Seigneur qui est Dieu!" Élie leur dit alors :

“Saisissez les prophètes de Baal : que pas un seul ne s’échappe!” Ils les saisirent. Élie les fit descendre au ravin du Qishone, et là il les égorgea » (18,39-40). Tout un acte de puissance... de puissance meurtrière!

Un prophète dont la vie est menacée

Élie paie cher cette manifestation de force. Sa vie est menacée et il fait un pèlerinage aux sources. En route vers l’Horeb, il demande la mort (19,4). Arrivé au lieu de l’Alliance, par deux fois il dit au Seigneur : « Les fils d’Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l’épée; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie » (19,10.14).

Comme nous, il fait l’expérience de ses limites et de ses fragilités. Au cœur de cette expérience, le Seigneur lui révèle son véritable visage. Dieu n’est pas dans l’ouragan, le tremblement de terre ou le feu. Il se manifeste dans « le murmure d’une brise légère » (19,12). Il l’invite à sortir de sa solitude : « tu consacreras Élisée [...] comme prophète » (19,16).

Retrouver le chemin de l’espérance

Quel lien faire entre l’expérience d’Élie et la nôtre? Comme lui, nos communautés ont souvent surgi en temps de crise. Comme lui, nous avons cru en la puissance de Dieu et notre service a fait de nous les détenteurs d’un pouvoir que nos contemporains ne cessent de nous reprocher. Comme Élie, depuis le Concile, nous revenons à nos origines, à notre charisme fondateur. Pourtant cela n’a pas toujours donné les fruits escomptés. De sorte que, comme Élie, nous sommes confrontés à notre solitude.

Le parcours spirituel du prophète nous invite à ne pas nous enfermer sur nous-mêmes. En retrouvant la brise légère de la présence de Dieu, source de notre vocation, nous pourrions nous relever, porter la Bonne Nouvelle à d’autres et les inviter à écouter Dieu qui appelle dans la douceur.

Questions :

Comment notre vie témoigne-t-elle de la puissance de Dieu? Par le feu ou dans la brise légère?

Comme Élie, nos communautés sont passées d’une époque de puissance à une époque de faiblesse frôlant la mort. Quel chemin nous trace l’expérience d’Élie?

Comme Élie, nous avons parfois l’impression d’être restés seuls. Pourtant Dieu l’envoie consacrer un autre prophète. Il n’est pas seul et nous non plus! Concrètement quelles collaborations sont possibles entre nos communautés?